

A LA FEMME

La force nait chez vous du sein de la faiblesse ;
Et la grandeur s'élève où rampe la souplesse.
Plus nous vous chérissions, plus vous nous tourmentez.
Et c'est par ces tourments que vous nous enchantez.
Si d'un défaut sur vous on s'apprete à médire,
Deux vertus à l'instant désarment la satire.
En vain on vous démasque, en vain on vous connaît.
Il faut vous adorer quelque dépit qu'on ait.

LES ENFANTS DES HOMMES

(5me composition d'un Enfant de Chœur.)

(Pour le SAMEDI)

Les enfants sont le commencement du grand monde ; ils ne sont pas pour cela plus raisonnables que des grandes personnes.

Il y a plusieurs catégories d'enfants, entr'autres : les Enfants des Frères, les Enfants des Deux-Sexes, les Enfants des Sœurs, les Enfants de Nantes, les Enfants-Trouvés, les Enfants d'Ecole, et les Enfants de Chœur ; cette dernière classe est la plus aristocratique ; j'y appartiens depuis bientôt 36 ans. Il y a aussi les Enfants du Voisin ; ce sont les plus insupportables qu'on ait encore vus.

Les enfants viennent au monde dans leur bas âge, et sont presque tous jeunes ; cependant, ils se rencontre de nobles exceptions qui grandissent et atteignent un âge avancé, en conservant leur "air enfant."

Il n'est pas déterminé à quel âge les enfants entrent dans l'adolescence. J'ai consulté, à ce sujet, plusieurs auteurs (de leurs jours) sans obtenir les renseignements désirés. Je crois que cet âge varie chez les différents peuples et suivant les époques.

Dans les temps bibliques, la tradition rapporte (et ceci est appuyé par un affidavit signé devant un juge de Paix) que défunt Mathusalem était encore enfant à 228 ans, et qu'il ne s'endormait jamais sans prendre son pouce ; à 300 ans, il n'avait pas encore fait sa première communion, quoiqu'il récitât son chapelet par cœur tous les soirs. Le moyen âge des enfants au Moyen-Age était de 30 à 35 ans. Aujourd'hui il est difficile de se prononcer, vu la multiplicité du sujet.

Les enfants contribuent pour une large part à augmenter les familles auxquelles ils appartiennent. La quantité d'enfants n'appauvrit pas les parents ; c'est plutôt la qualité.

Les enfants choisissent rarement leurs parents ; cependant, il est cité des exemples où plusieurs enfants arrivant dans une famille pauvre, se réunissent d'avance au nombre de douze, afin de pouvoir offrir au père un cadeau de 100 acres de terre.

Il y a des enfants fort intelligents, et il y en a d'autres qui... le sont aussi ; mais le plus fin de tous c'est "l'enfant à sa mère."

L'enfant se nourrit de lait, de biscuits, de pommes vertes, de bonbons, de terre, de cerises à grappe et autres liquides analogues ; mais ça n'empêche pas que toujours il pleure pour avoir son Castoria.

Il y a beaucoup d'enfants parmi les orphelins ; mais la proportion, "au marc la livre", des orphelins chez les enfants n'est pas aussi grande que chez les gens âgés qui sont presque tous orphelins.

Les enfants sont reconnus pour leur caractère de franchise ; mais rendus à 6 ans, ils commencent à dissimuler leur âge, et déjà se rajeunissent

pour pouvoir voyager dans les chars sans payer.

Un grand poète du Labrador s'est écrié un jour : "Il n'y a plus d'enfants !" Je ne partage pas son opinion. Bien peu d'hommes ont échappé à l'enfance pendant leurs premières années.

Peu de grandes personnes ont pu conserver l'innocence et la pureté qu'on aime à constater chez les enfants ; il y en a cependant ; elles appartiennent à la "Sainte-Enfance."

Les enfants qui "honnorent leurs père et mère" vivent longtemps, mais pas toujours comme des enfants ; ils finissent cependant par vieillir et mourir en enfance.

ATSANNEN.

Québec, 7 juin, 1890.

RAVAUDERASSERIES ET EFFAROU-CHAILLONNADES

Aimables lecteurs et charmantes lectrices du populaire SAMEDI, permettez-moi de vous communiquer aujourd'hui le texte d'une lettre qui vient de me tomber sous la main, et qui m'avait été écrite par un capitaine anglais que j'avais connu ici, il y a trois ans.

Cette lettre vous prouvera avec quelle facilité on peut écrire le français.

Il me raconte l'histoire d'un naufrage qu'il a fait.

Lisez plutôt :

ST JOHN, New-Brunswick,
Jouillette la 4 1889.

Chaire ami,

Dan le moman que je écri à vos, je avai la chagrine de dire à vos que je ai manquer perdiou ma schooner avec toute son charge. Nous partir de Lands-River, N. S. avec oune charge de charbone, et la premier nouite souivant, oune fourieuse tanpet se lever et enporter quate matlo dan le maire ; je fu raister toute seule avec le seconde et oune petite mouss. Quelque tens aprèt, oune gross maire enporter le seconde. Je sauter dedan oune chaloup pour sover la seconde, mais étai tro tarre pour sover loui.

Quand moi retouru pour aler en arierr, la schooner avoir disparu. Je avoir charchai en vin pour elle duran le nouit, et le matin ensouite, je terrir a oune petite village sur la côte. La petite mouss, avoir été seull dan la schooner attenda l'arrivé à moi, garder la schooner proche du vant et encore retenir assez de mouveman pour permett à elle de être d'rigé. Dans le matin, loui voir que ces moi pas revenir, il alai loin pour St John, N. B.

Naviguan la schooner clair de plousieur dan gereu poins, loui voir le port, mais loui être soufler loin par des vent forte. Quand le brise changer dans oune favorable vente, il assembler toute son force, pour faire la port de St John, et entrer loui. Fatiguai pour resté trop lontan a le rou, et pour sa travail et son penne, loui courir la schooner sur le sable, baissai le voile et se coucher ensouite.

Moi avoir ariver at St John devant la schooner, et avoir depaicher oune tug pour chercher elle. Et quant moi reveiller le matin ensouite, moi voir ma vaisau sur le sable. Moi aller sur la bord, et moi trouver la brav petite mouss vite endormi, et pensan pas que loui avoir faite oune chose extradinaire.

Je pris vos de voloire bien meccuser pour ces longue detaille, je soui encor dans les exitation, je vos écrier oune autre letter bien vit.

Vot toute devouer,

FRED WEHOSKEY,
Captain Schoener Emily F. White.

* *

Parmi les méprises burlesques qui se voient tous les jours sur les lignes de chemins de fer, laissez-moi vous raconter celle dont j'ai été témoin, l'hiver dernier dans un train de l'Inter-colonial.

Un fermier, qui demeurait à quelques milles en bas de Québec, prit passage avec sa femme dans le train, en route pour Québec. Celle-ci

avait une dent qui la faisait terriblement souffrir, et venait en ville dans la simple intention d'aller chez le dentiste pour la faire extraire.

Le couple prit place sur un siège dans le char où j'étais ; et aussitôt que le train fut en marche, l'habitant passa dans le char à fumer pour tirer une touche, en disant à sa femme qu'il reviendrait immédiatement.

Pendant l'absence du mari, le conducteur du train vint à passer avec son *punch* à la main, et d'un geste significatif, désigna le billet que la vieille tenait dans sa main, afin qu'elle le lui donnât pour le faire perforer.

Celle-ci voyant probablement cet instrument pour la première fois, et croyant reconnaître dans le conducteur un dentiste, ôta soigneusement son chapeau, le posa à côté d'elle et ouvrit la bouche en disant :

"Vous n'avez pas besoin de me faire prendre du chloroforme, docteur ; arrachez-là comme ça, tout d'un coup. Je suis capable d'endurer le mal, et quand Jean viendra il règlera avec vous."

Et les passagers de rire comme des bossus.

* *

Quelqu'un demandait un jour à un célèbre peintre, en face d'un de ses plus beaux tableaux.

"Mais, dites-moi ! mon ami ; quel est ce tableau ?"

"C'est le coucher du soleil."

"Mais, où donc est le soleil ?"

"Il est couché."

"Certainement, mais il n'y a aucune couleur, aucun reflet de lumière qui indique le soleil couchant ?"

"Non, c'est un soir sombre, nuageux."

"Mais je ne vois absolument rien qui soit de nature à démontrer que c'est le soir au lieu du matin !"

"Comme vous êtes stupide !" répondit le peintre, "ne voyez-vous pas ces poules près de l'arbre ? Le coq ne chante pas, n'est-ce pas ? Eh bien ! ceci vous prouve que ce n'est pas le matin."

AGUE ÉRAITE.

Lévis, juin 1890.

DISPARITION MYSTERIEUSE

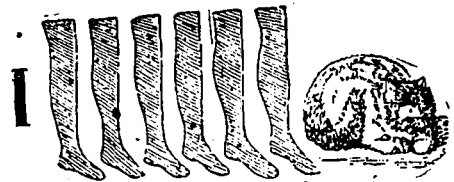
A la morgue, chez Dumaine, 1 heure du matin.
Coups violents répétés.

Le gardien.—Avez-vous fini de cogner ? Qu'est-ce que vous voulez ?

Soulafort.—C'est mon droit... établissement public... veux savoir si z'avez quelqu'un comme moi dans votre glacière à squelettes... très inquiet... pas rentré chez moi d'puis trois semaines... sais pas ce que j'suis d'venu, p'têtre mort...

Il se met à sangloter jusqu'au moment où une paire de boutons jaunes le mène à la station.

REBUS



Solution du dernier rebus :

"QUI VISE TROP HAUT DÉPASSE LE BUT."